

**Journée internationale de la femme
Micro-trottoir**

"Pensez-vous qu'au Gabon nous pouvons parvenir à l'égalité des sexes à l'horizon 2030?"

Pauline Ossouka, attachée culturelle à l'ambassade d'Afrique du Sud : "C'est aller à l'encontre de ce que Dieu a prévu"

C'est un sujet vraiment complexe. Car, depuis les origines, Dieu nous a créés différemment. On ne peut donc jamais être égaux. Quand on parle d'égalité des sexes, c'est lorsque vous occupez les mêmes postes de responsabilité, l'employeur doit vous réserver les mêmes traitements que l'homme. Ce n'est pas parce que c'est une femme on la traite autrement. J'entends par là, égalité de sexe, égalité de salaire. Autrement dit, à travail égal salaire égal. Je parlais plus de l'égalité de chances, mais pas de l'égalité de sexe. C'est déjà aller à l'encontre même de ce que Dieu a prévu.



Photo : SNN

Joyce Maganga, étudiante à l'UOB: "La parité est déjà là !"

A l'horizon 2030, il est possible d'aboutir à la parité des sexes, parce que le travail a déjà commencé justement à travers la célébration de la Journée internationale de la femme, organisée chaque année le 8 mars. Nous observons que la parité se fait déjà ressentir. Le processus est certainement difficile à envisager, mais avec le temps, on y parviendra. Pour y parvenir, il faut, pour ma part, revoir les politiques : encourager les femmes à faire les études. Pour preuve à l'université, les filles sont majoritaires dans les salles de classe. Ce sont également les filles qui s'adonnent, plus que les hommes, aux travaux de recherche. Donc, la parité est déjà là !



Photo : SNN

Valère Ateba, inspecteur de l'éducation : "Nous sommes encore dans des sociétés trop phalocrates"

Je crois que nous nous arrimons à cette évolution du monde. C'est l'idéal. Mais est-ce qu'elle sera effective ? Je n'y crois pas beaucoup, à cause des pesanteurs socioculturelles. Il y a encore des efforts à faire. Il n'y a qu'à voir déjà le clivage qui existe entre ceux qui restent en ville et ceux qui sont dans les zones rurales. Parler de l'égalité, c'est une utopie. On tend à cela, il faut l'encourager, mais je n'y crois pas beaucoup. Car, on est encore dans des sociétés trop phalocrates, qui font en sorte que les hommes sont là, veulent dominer, n'acceptent pas, par exemple, que les femmes gagnent plus d'argent qu'eux. Et si l'homme l'accepte, sa famille l'admettrait difficilement. Donc, il y a trop de pesanteurs. Ce qui fait que si on ne s'en prend pas à l'homme, on s'attaquera à la femme. Mais au fil du temps, notamment avec le brassage des peuples, avec la modernité, on tend vers cela. Il est tout de même difficile d'y parvenir.



Photo : SNN

Jean-Daniel Fosto-Eyi, directeur de la Promotion des projets au ministère de la Jeunesse et des Sports : "On peut y arriver"

Aujourd'hui, dans le monde, les femmes sont plus nombreuses. Je pense que d'ici 2030, il est possible que l'équilibre se fasse en termes d'occupation des postes de responsabilité. Je suis sûr qu'on peut y arriver avec la confiance et la détermination des Gabonaises.



Photo : SNN

Propos recueillis par SNN

Choses vues

Embouteillages : heurs et malheurs des marchands ambulants



Photo : AJT

Un vendeur à l'affût des clients, au milieu des embouteillages.

Anita Jordanah TSOUMBA
Libreville/Gabon

Bouchons et embouteillages constituent des terreaux propices à l'écoulement de leurs marchandises, vendues à la sauvette. Une activité non sans risques.

ÉCHANGEUR de Nzeng-Ayong à Libreville. Il est un peu plus de 14 heures, dans un décor particulièrement pittoresque. De longues files de véhicules se dressent de part et d'autre du carrefour. Dans les deux sens de cette Voie-Express. Un gendarme, le visage dégoulinant de sueur, fait de son mieux pour réguler la circulation au niveau du rond-point sous le pont. La plupart des conducteurs ne cachent pas leur angoisse et nervosité. Mais comme dit l'adage, le malheur des uns fait le bonheur des autres : seuls les marchands ambulants semblent trouver leur compte dans ce décor stressant. Remontant les files de voitures, ces vendeurs se faufilent entre les véhicules, pour proposer aux passants et automobilistes leurs quincailleries. Marquant, à hauteur de chaque voiture, un arrêt pour présenter qui des fruits, noisettes, arachides grillées ou du maïs bouilli, pour les femmes, qui des articles ménagers, pièces d'automobiles, produits contre les moustiques, cafards et autres insectes, jouets, chaussettes, mouchoirs, pour les hommes. On y trouve aussi toute une panoplie d'articles : bois sculptés, parfums, eaux de toilette, stylos Mont blanc (garantie pure contrefaçon), horloges murales, montres, jeux de société, étuis pour GSM, ... Même la forte chaleur qui assomme impitoyablement les Librevillois, ne semble nullement entamer la détermination de ces commerçants. Ils courent de voiture en voiture, répétant machinalement les

mêmes phrases, pour écouter leurs produits. Et ce, sans se soucier des conducteurs qui, agacés, démarrent en trombe, selon que la voie est libre. Un peu plus loin, sur le boulevard du bord de mer, face à l'agence Air France, même décor. Un embouteillage monstre bloque la circulation des véhicules. Le nombre important de feux tricolores, ajouté à l'heure de pointe sur l'axe Owendo-Aéroport est la cause principale de ce désagrément. A cet endroit aussi, les marchands ambulants y ont élu "domicile". Cette situation n'est pas



Photo : AJT

Une autre, déambulant d'un véhicule à l'autre, sans se soucier du danger.

sans risque pour ces jeunes gens, qui exposent dangereusement leur vie entre les véhicules. Ils sont non seulement à la merci des accidents de la circulation, mais surtout des acheteurs malhonnêtes qui, profitant du passage au feu vert, partent avec l'article, sans payer. Pire, les produits qu'ils vendent, à force d'être exposés au soleil, finissent par per-

dre leurs principaux actifs, et deviennent pour certains, impropres à la consommation. Mais, le plus risqué que prennent ces vendeurs à la sauvette, ce sont les accidents de la circulation. Abdoul, l'un d'eux, garde un souvenir amer : « Un ami s'est fait heurter par un véhicule l'an dernier. Il a été si grièvement atteint, qu'il a fini par perdre un pied... »

DU 1ER MARS AU 30 AVRIL 2016

RENAULT

LES MOIS DE FOLIES chez Sodim TP

SANDERO 9 000 000 FCFA TTC au lieu de 11.999.000 FCFA TTC

KOLEOS BOITE AUTOMATIQUE 19 500 000 FCFA TTC au lieu de 22.999.000 FCFA TTC

SODIM TP est représenté à Port-Gentil et Franceville par GESPARC.

sodim tp

Nous construisons l'avenir

BP 506 - LIBREVILLE - T : (241) 01 79 26 45 - 06 63 83 75 - 07 14 01 59 email : sodim.tp@groupeisogabon.com - www.sodimtp.com